

NICOLA LO CALZO

Comeback to Kalahari

by Emmanuel d'Autreppe

Ce travail s'appelle « Comeback to Kalahari ». Un retour personnel, ou un retour aux sources, lié précisément au peuple San (bochimán) photographié avec une sorte de portée universelle ?

Les San du Kalahari sont un des peuples autochtones les plus anciens d'Afrique et de la planète. L'Occident doit aussi beaucoup à cette culture, mais il semble avoir oublié ce lien et sa portée universelle. Il y a toujours pour moi un besoin intérieur de recherche, de découverte et d'enquête sur un sujet qui me concerne, humainement. En ce sens, « Comeback to Kalahari » est un retour personnel au Kalahari, un voyage à rebours vers ce que je considère comme mes propres origines. C'est aussi une invitation pour l'observateur à s'ouvrir vers cette culture, à en redécouvrir la valeur exceptionnelle.

D'où vient ta passion pour le continent africain, et pour cette population en particulier ?

Elle remonte à mon adolescence. Les histoires de mon père, sa dévotion pour la culture africaine, m'ont rapproché de ce continent si diversifié. En fait, « l'Afrique » n'existe pas : il y a une multitude d'« Afriques », différentes et complexes. C'est la complexité et le vitalisme extrême de ses paysages et de ses habitants, de sa culture et de son histoire, qui me touchent et me donnent envie de raconter. La première chose qui m'a frappé chez les San, c'est l'égalitarisme des relations entre hommes et femmes. Malgré la profonde diffusion du christianisme, et de sa conception patriarcale de la famille, les San ne font pas de discrimination de rôle ni de catégorie, ils partagent dans leur vie privée tout comme dans leur vie publique. Dans cette première série de portraits, on observe presque une inversion des rôles « communs » : les hommes accompagnent leur femme, et non le contraire. La femme maîtrise la scène et elle se présente comme émancipée, autonome.

Il n'a pas dû être facile de te faire accepter par cette communauté, progressiste mais en même temps reculée, relativement fermée...

Actuellement, les San mêlent pratiques urbaines et nomades. Ils habitent le Kalahari et revendiquent leur appartenance à une culture millénaire, mais se considèrent comme citoyens du monde, comme les

Deze reeks heet « Comeback to Kalahari ». Een persoonlijke terugkeer, of een terugkeer naar de bron, meer bepaald in samenhang met het San volk [bochimán], dat je gefotografeerd hebt met een soort universele draagwijdte ?

De San van de Kalahari zijn een van de oudste autochtone volkeren van Afrika en van onze planeet. Het Westen is ook veel verschuldigd aan deze cultuur, maar lijkt deze band en haar universele draagwijdte vergeten te zijn. Voor mij is er altijd een innerlijke behoefte tot zoeken, tot ontdekking en onderzoek, met betrekking tot een onderwerp dat mij als mens aanbelangt. In die betekenis is « Comeback to Kalahari » een persoonlijke terugkeer naar de Kalahari woestijn, een reis in tegengestelde richting naar wat ik beschouw als mijn eigen oorsprong. Het is ook een uitnodiging voor de toeschouwer zich open te stellen voor die cultuur, om de uitzonderlijke waarde ervan te herontdekken.

Vanwaar jouw passie voor het Afrikaanse continent en meer in het bijzonder voor dat volk ?

Dat gaat terug tot mijn adolescentie. De verhalen van mijn vader, zijn devotie voor de Afrikaanse cultuur, hebben mij dichter gebracht bij dat zo gediversifieerde continent. In feite bestaat « het Afrika » niet : er is een veelheid aan « Afrika's », verscheiden en complex. Het is de complexiteit en de extreme vitaliteit van haar landschappen, van haar cultuur en geschiedenis, die mij raken en mij zin geven om te vertellen. Het eerste wat mij bij de San getroffen heeft is het egalitarisme van de relaties tussen mannen en vrouwen. Ondanks de diepgaande verspreiding van het christendom, en haar patriarchale opvatting van de familie, is er bij de San geen discriminatie in rolpatroon of categorie, zij delen alles, zowel in hun privé als in hun openbaar leven. In deze eerste reeks portretten neemt men bijna een omkering waar van de « alledaagse » rollen : de mannen vergezellen hun vrouwen, en niet omgekeerd. De vrouw beheerst het toneel en zij toont zich geëmancipeerd, autonoom.

Het moet niet gemakkelijk geweest zijn je te doen aanvaarden door die progressieve, maar tegelijkertijd teruggetrokken, relatief gesloten gemeenschap...

Heden ten dage vermengen de San stedelijke en nomadische gebruiken. Zij wonen in de Kalahari en maken aanspraak op het deel uitmaken een duizendjarige cultuur, maar beschouwen zich als wereldburgers, net als de bewoners van de Afrikaans

This work is called « Comeback to Kalahari ». A personal return or a return to the source, about the San (Bushmen) photographed with a kind of universal scope?

The San people of Kalahari are the most ancient natives of Africa and of the planet. The western world owes much to this culture, but seems to have forgotten this connection and its universal scope. I have always felt an interior need to search, discover and question subjects that humanly speaking concern me. In this sense, « Comeback to Kalahari » is a personal return to the Kalahari, a voyage in reverse towards that which I consider as my own origins. It is also an invitation for the viewer to be open to this culture and to rediscover its exceptional value.

From where does your passion for the African continent and this specific people come?

It began in my adolescence. The stories of my father, his devotion to African culture, brought me closer to this tremendously varied continent. In fact, « Africa » does not exist: there are many « Africas »—different and complex. It is the complexity and the extreme vitality of these landscapes and their people, its culture and its history that move me and make me want to tell of them. The first thing that impressed me with the San is the equality of relations between men and woman. Despite the wide spread of Christianity and its patriarchal concept of the family, the San make no discrimination in their roles or in any categories, they share everything both in their private and their public lives. In this first series of portraits one can observe almost an inversion of the common roles: the men accompany the women, not the other way around. The woman is master of the scene and behaves as emancipated and autonomous.

It couldn't have been easy to be accepted by this community, progressive but also backwards, relatively isolated...

Currently the San combine urban and nomad practices. They live in the Kalahari and claim their kinship with a culture that is thousands of years old, but they also consider themselves as citizens of the world,



SILIEKAT ET ELSIE, KHOMANI COMMUNITY, ANDRIESVALE, 2009

habitants des métropoles africaines. Notre rencontre n'a pas été aussi compliquée qu'on pourrait l'imaginer. Bien sûr, il a fallu briser une barrière culturelle, une différence de couleur, des préjugés liés à la récente et difficile histoire de l'Afrique du Sud, mais une fois dépassé ce premier contact, la rencontre était avant tout humaine : j'ai très vite trouvé en eux des repères. Le South African San Institute m'a aidé par un support logistique fort, et sa connaissance du territoire et de la communauté San.

L'intensité de tes portraits fait que l'on atteint, à travers le singulier, à cette dimension sociale ou même universelle que tu recherches. Quel est ton mode d'approche ?

Je tâche de faire « tabula rasa » de mon histoire personnelle, en me mettant à l'écoute de la personne en face de moi. J'essaie d'écouter à la même hauteur », d'établir un « sentiment d'égalité » avec le sujet photographié. Je reste conscient des différences sociales et culturelles, mais quand on arrive à faire abstraction de cet héritage, on se découvre tout simplement entre êtres humains. Nous sommes alors prêts à partager la même photographie, et je déclenche.

Ton sous-titre évoque « le purgatoire dantesque », référence biblique et classique qui semble loin des réalités du Kalahari ! Te sens-tu très imprégné de religion chrétienne ?

Les San sont des chrétiens pratiquants, attachés à la religion ! Les pratiques animistes sont toujours présentes mais, au quotidien, l'Église compte beaucoup dans le lien social et identitaire. Ma référence au Purgatoire est purement culturelle ; dans l'imaginaire occidental, c'est le lieu d'attente des âmes par excellence. Or les San vivent dans un état d'isolement, d'attente prolongée, à la recherche perpétuelle d'une identité, d'un changement de vie qui tarde à venir. Les programmes d'aide de l'état ne suffisent pas à les sortir de ce « purgatoire dantesque ». Les San sont aujourd'hui confrontés à des problèmes de marginalisation, de chômage, d'analphabétisme qui les poussent à une dangereuse perte d'identité.

Ta trajectoire dans la photographie est exigeante, aventureuse. As-tu eu des « modèles », des influences incontestables en photo, au cinéma, en peinture ?...

Ce qui me fascine le plus dans la photographie, c'est sa charge symbolique potentielle. Une bonne photo documentaire est d'autant plus immédiate et compréhensible qu'elle renvoie à un imaginaire commun, acquis. Dans ma démarche, la dimension sociale des sujets photographiés s'accompagne toujours d'un désir personnel de transcender cet aspect, de toucher à l'humanité, à la part émotive et psychologique. Je me sens imprégné de certaines influences, comme le néo-réalisme italien, l'œuvre de Pasolini, mais aussi la photographie américaine des années 60, Robert Frank, Diane Arbus, Lisette Model...

metropolen. Onze ontmoeting was niet zo ingewikkeld als men zou kunnen denken. Uiteraard heb ik een culturele barrière moeten doorbreken, een verschil in huidskleur, vooroordelen die verbonden zijn met de recente en moeilijke geschiedenis van Zuid-Afrika, maar eens dat eerste contact achter ons gelaten, was de ontmoeting op de eerste plaats menselijk : ik heb bij hen heel snel herkenningstekens gevonden. Het South African San Institute heeft mij geholpen met een sterke logistieke ondersteuning, en haar kennis van de regio en van de San gemeenschap.

De intensiteit van jouw portretten maakt dat men, wars van het bijzondere ,tot die sociale en zelfs universele dimensie geraakt, waarnaar jij op zoek bent. Welke is jouw benaderingswijze?

Ik tracht "tabula rasa" te maken van mijn persoonlijke geschiedenis, door naar de persoon tegenover mij te luisteren. Ik tracht "op gelijke hoogte" te luisteren, een "gevoel van gelijkheid" met de gefotografeerde persoon tentoon te spreiden. Ik blijf me bewust van de sociale en culturele verschillen, maar wanneer men abstractie kan maken van die erfenis, dan geeft men zichzelf heel eenvoudig bloot onder menselijke wezens. Wij zijn dan bereid dezelfde fotografie te delen, en dan druk ik af.

Jouw ondertitel evocert "het danteske vagevuur", bijbelse en klassieke referentie die veraf lijkt van de realiteit van de Kalahari ! Voel jij je erg doordrongen van de christelijke religie ?

De San zijn praktiserende katholieken, gehecht aan het geloof ! De animistische gebruiken zijn nog altijd aanwezig, maar in het dagelijkse leven speelt de Kerk een belangrijke rol in de sociale en identiteitsamenhang. Mijn verwijzing naar het Vagevuur is louter cultureel ; in de Oosterse verbeelding is het de wachtplaats bij uitstek voor de zielen. Welnu, de San leven in een staat van isolement, van eeuwige zoektocht naar identiteit, van een levenswijziging die op zich laat wachten. De hulpprogramma's van de staat volstaan niet om hen uit dat "danteske vagevuur" te halen. De San worden vandaag geconfronteerd met problemen van marginalisatie, van werkloosheid, van analfabetisme, problemen die hen naar een gevaarlijk identiteitsverlies leiden.

Jouw fotografietraject is veeleisend, avontuurlijk. Heb jij "rolmodellen" gehad, onbetwistbare invloeden uit de fotografie, de film, de schilderkunst ?...

Wat mij in de fotografie het meest fascineert is haar potentiële symbolische geladenheid. Een goede documentaire foto is des te meer direct en begrijpelijk als zij verwijst naar een gemeenschappelijke, verworven verbeelding. In mijn benaderingswijze wordt de sociale dimensie van de gefotografeerde onderwerpen steeds vergezeld van een persoonlijk verlangen om dit aspect te overstijgen, om te raken aan de menselijkheid, tegelijkertijd emotioneel en psychologisch. Ik voel me doordrongen van bepaalde invloeden, zoals het Italiaanse neorealisme, het werk van Pasolini, maar ook de Amerikaanse fotografie van de jaren 60, Robert Frank, Diane Arbus, Lisette Model...

like all inhabitants of African cities. Our meeting was not as complicated as you may imagine. Of course one had to overcome the cultural obstacles, the difference in colour, prejudices connected to the recent and difficult history of South Africa, but once these obstacles were overcome, the first contacts were above all human: I soon found my way among them. The South African San Institute assisted with strong logistical support and its knowledge of the territory and the San community.

The intensity of your portraits allows us to reach, through the individual, this social or even universal dimension that you are searching for. How did you go about it?

I attempted to make a "tabula rasa" of my personal history by listening intently to the person in front of me. I try to listen at the same level, to establish a feeling of equality with the subject I am photographing. I remain conscious of the social and cultural difference, but when one can make an abstraction of that legacy, we discover ourselves simply face-to-face with a human being. We are then ready to share the same portrait, and I take the photograph.

Your sub-title evokes "Dante's purgatory"—a biblical and classical reference that seems far from the realities of the Kalahari! Do you feel strongly Christian?

The San are practicing Christians and very attached to the religion. Animist practices are still present, but on a day-to-day basis the Church is very important to social and identity ties. My reference to Purgatory is purely cultural; in the western imagination it is the place where souls wait. The San lives in isolation, prolonged waiting, always searching for an identity or a change in their lives that is a long time in coming. The state aid programmes are not sufficient to release them from this rather "Dante-esque" Purgatory. The San are today confronted with problems of marginalisation, unemployment, and illiteracy that are leading towards a dangerous loss of identity.

Your own path in photography is demanding and adventurous. Do you have any "models" or significant influences in the domains of photography, cinema, and painting? ...

What fascinates me most with photography is its potential symbolic power. A good documentary photo is as immediate and understandable as it recalls a common and deeply-rooted imaginary knowledge. In my work the social dimension of the subjects I photograph is accompanied by a personal desire to transcend this aspect, to feel the humanity both in its emotional and psychological context. I feel bathed in certain influences such as Italian neo-realism, the work of Pasolini, and also the work of the American photographers of the 60s such as Robert Frank, Diane Arbus, Lisette Model...



HANNA, KHOMANI COMMUNITY, UPINGTON, 2009



ABRHAM, KHOMANI COMMUNITY, UPINGTON, 2009

Te considères-tu comme un « documentariste itinérant », ou as-tu un but précis, fixé sur la ligne d’horizon, avec une idée claire du rôle de la photographie ?

Dans la photographie, comme dans la vie, je ne me fixe pas de vraies limites. Si j’entrevois une direction, j’essaie de la poursuivre. Avant de devenir photographe, j’ai eu une formation d’architecte paysagiste. Avec une démarche sociale là aussi, la volonté de me mettre à l’écoute, de travailler pour le bien-être des citoyens. Aujourd’hui ma mission est de témoigner de réalités peu accessibles, de communiquer avec l’Autre, de partager l’émotion d’une photographie. Documenter une réalité signifie « communiquer avec cette réalité » et créer les conditions d’une transmission à travers l’acte photographique. C’est un travail émotionnel sur soi-même comme sur les autres. J’espère que ma photographie est le résultat d’un choix partagé, d’une complicité entre le photographe et le photographié, d’une générosité : recevoir, donner.

Beschouw jij jezelf als een “reizende documentarist”, of streef jij een precies doel na, gefixeerd op de horizonlijn, met een duidelijk idee over de rol van de fotografie ?

Zoals in het leven, leg ik mij in de fotografie geen echte grenzen op. Wanneer ik half en half een richting ontwaar, tracht ik die te volgen. Alvorens fotograaf te worden, heb ik een opleiding als landschapsarchitect gevolgd. Met ook daar een sociale benaderingswijze, de wil mijn oor te luisteren te leggen, te werken voor het welzijn van de burgers. Vandaag is mijn missie te getuigen van weinig toegankelijke realiteiten, te communiceren met de Andere, de emotie van een foto te delen. Een realiteit documenteren betekent “communiceren met die realiteit” en de voorwaarden tot een overdracht via de fotografische act creëren. Het is een emotioneel werk over zichzelf en over de anderen. Ik hoop dat mijn fotografie het resultaat is van een gedeelde keuze, van een geheime verstandhouding tussen de fotograaf en de gefotografeerde, van een gulheid : ontvangen, geven.

Do you consider yourself to be an itinerant documentarian or do you have precise goal, fixed on the line of the horizon, with a very clear idea of the role of photography?

In photography, as in life, I don’t set myself real limits. If I catch a glimpse in one direction, I try to follow it. Before taking up photography, I was a landscape architect. There was a social aspect there too and the intention to listen and work for the well being of others. Today, my mission is to witness reality that is difficult to access, to communicate with the other, to share the emotion of a photograph. To document a reality means to “communicate with this reality” and create the conditions to transmit it through the act of photography. It is an emotional work with one’s self as well as with others. I hope my photography is the result of a shared choice, complicity between the photographer and the subject being photographed, an act of generosity: to receive, to give.

ELIA, KHOMANI COMMUNITY, ANDRIESVALE, 2009



JANNA, KHOMANI COMMUNITY, GROOT MIER, 2009



KLAUS, KHOMANI COMMUNITY, ANDRIESVALE, 2009



JACOBUS WITH FAMILY, KHOMANI COMMUNITY, ANDRIESVALE, 2009

JOHNNY, KHOMANI COMMUNITY, ANDRIESVALE, 2009



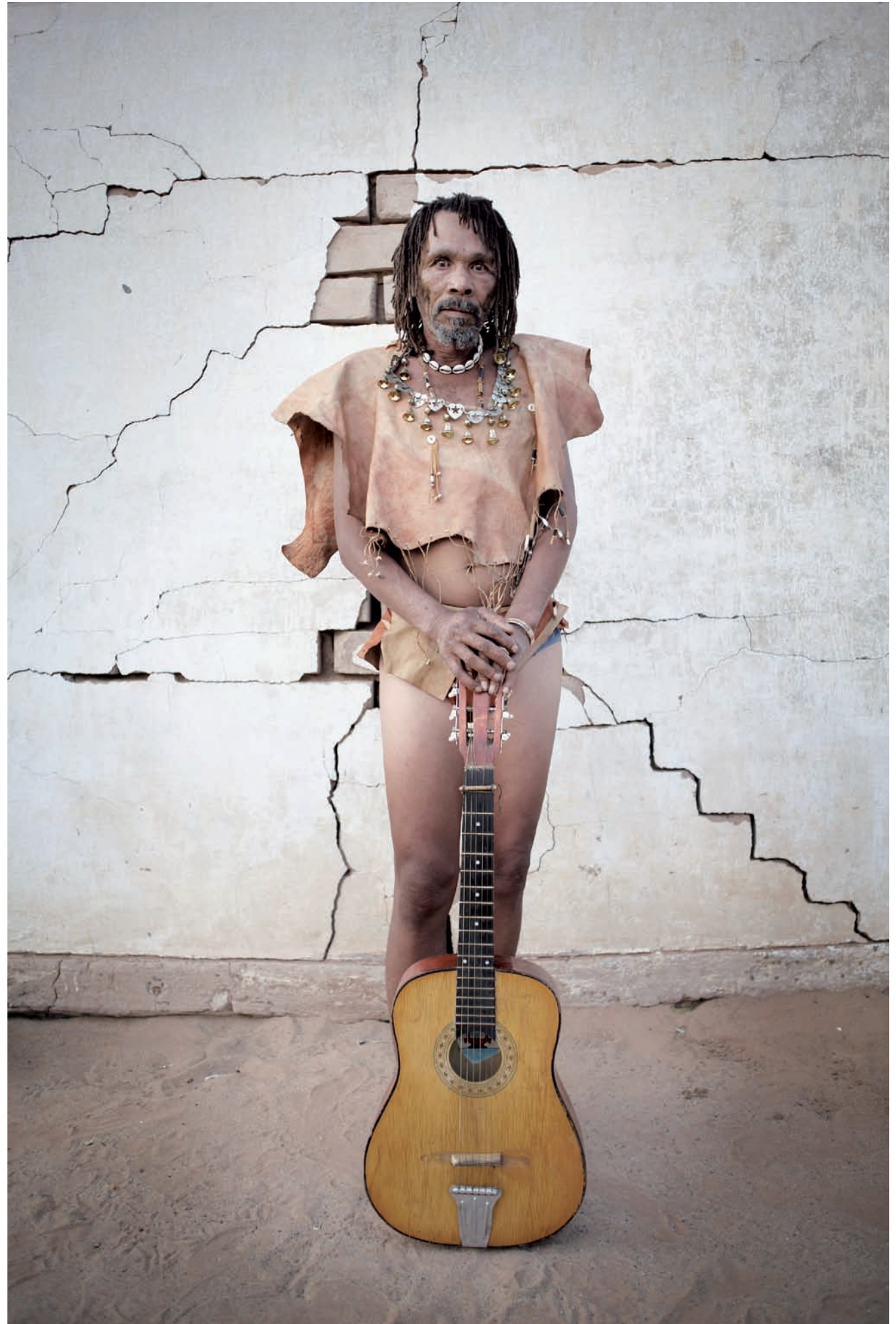
HENRY & WILLEM, KHOMANI COMMUNITY, ANDRIESVALE, 2009



WILLEM, KHOMANI COMMUNITY, ANDRIESVALE, 2009



WILLEM & JANNA, KHOMANI COMMUNITY, GROOT MYER, 2009



JAN, KHOMANI COMMUNITY, ANDRIESVALE, 2009